





# LE MONDE À L'ENDROIT

## Du même auteur

Un pied au paradis,  
*Éditions du Masque, 2009*  
*Le Livre de poche, 2011*

Serena  
*Éditions du Masque, 2011*

*RON RASH*

# LE MONDE À L'ENDROIT

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)  
PAR ISABELLE REINHAREZ

*ÉDITIONS DU SEUIL*  
*25, bd Romain-Rolland, Paris XIV<sup>e</sup>*

Ce livre a été édité par Marie-Caroline Aubert

Titre original : *The World Made Straight*

Éditeur original : Picador

© 2006, Ron Rash

ISBN original : 978-0-312-42660-6

ISBN 978-2-02-109049-9

© Éditions du Seuil, août 2012, pour la traduction française.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

Extrait de la publication

*À mon fils, James*





« Mais nous n'avons pas encore éclairé le mystère incantatoire de cette blancheur, ni appris pour quelle raison elle frappe si puissamment l'âme ; et ce qui est plus étrange et encore plus rempli de présages, pourquoi elle est à la fois le symbole le plus significatif des choses spirituelles, le vrai voile du Dieu chrétien, et en même temps l'agent qui rend plus intense l'horreur des choses qui épouvantent l'homme<sup>1</sup>. »

*Moby Dick*

1. Herman Melville, *Moby Dick*, Paris, Gallimard, 1941. Traduction de Lucien Jacques, Joan Smith et Jean Giono.



# PREMIÈRE PARTIE



5 août 1850

*Matin*

*Lansford Hawkins, 48 ans.*

*Motif : fièvre, maux de tête.*

*Diagnostic : Coryza. Consulté Théorie et pratique de la médecine de Woods.*

*Traitement : Poudre de Dover. Sur insistance du patient ai soutiré seize onces de sang en posant ventouses au bras gauche afin d'éliminer matière morbifique. Garder le lit deux jours.*

*Honoraires : Cinquante cents. Réglés en liquide.*

*Clementine Crockett, 58 ans.*

*Motif : intestins bloqués.*

*Diagnostic : Idem.*

*Traitement : Calomel.*

*Honoraires : Cinquante cents. Réglés avec vingt livres de farine.*

*Après-midi*

*Appelé à la ferme Shelton.*

*Maggie Shelton, 25 ans.*

*Motif : Hémorragie utérine. Enceinte de sept mois.*

LE MONDE À L'ENDROIT

*Diagnostic : Efforts physiques occasionnant contractions avant terme. Consulté Les Femmes et leurs maux de Meig.*

*Traitement : Teinture de valériane pour soulager disposition spasmodique. Garder le lit une semaine. Pas de travaux des champs pendant mois suivant naissance enfant. Infusion de cenelle noire deux fois par jour afin de diminuer saignements. Hélotrope même but quoique pas convaincu de ses vertus.*

*Honoraires : Deux dollars. Réglés en venaison, deux douzaines d'œufs livrées au prochain passage en ville.*

## UN

Travis tomba sur les pieds de marijuana en pêchant dans Caney Creek. C'était un samedi, la première semaine d'août, et après avoir aidé son père à pincer le tabac toute la matinée il avait eu le restant de la journée pour lui. Il avait enfilé sa tenue de pêche et suivi cinq kilomètres de chemin de terre pour aller au bord de la French Broad. Il roulait vite, la canne et le moulinet bringuebalant bruyamment sur le plateau du pick-up qui soulevait dans son sillage un nuage de poussière rouge. La Marlin .22 long rifle glissait sur son râtelier bricolé, à chaque virage un peu sec. Les vitres étaient baissées, et si la radio avait fonctionné il l'aurait mise à fond. Le pick-up était un vieux Ford de 1966, esquiné par une douzaine d'années de travaux agricoles. Travis l'avait payé trois mois plus tôt cinq cents dollars à un voisin.

Il se gara à côté du pont et remonta la rivière vers le point où Caney Creek venait s'y jeter. La lumière de l'après-midi tombait à l'oblique sur Divide Mountain et donnait à l'eau la teinte d'or foncé du tabac qui sèche. Un poisson jaillit des bas-fonds, mais la canne à pêche à la cuiller de Travis était démontée, et même si elle ne l'avait pas été il ne se serait pas donné la peine de lancer. Rien ne nageait dans la French Broad qu'il puisse vendre, rien que des truites brunes et des arc-en-ciel élevées en couvoir, quelques achigans à petite bouche et des poissons-chats. Les vieux qui pêchaient dans la rivière restaient au même endroit pendant des heures, aussi immobiles que les souches et les pierres sur

lesquelles ils étaient assis. Travis aimait se déplacer sans arrêt, et il pêchait là où même les jeunes pêcheurs ne voulaient pas aller.

En quarante minutes il avait remonté Caney Creek sur presque un kilomètre, la canne encore en deux parties. Il y avait des truites dans ce tronçon inférieur, des brunes et des arc-en-ciel qui venaient d'en bas, de la rivière, mais le Vieux Jenkins refusait de les acheter. La gorge se resserrait et se transformait en un mur d'eau et de rocher d'une dizaine de mètres de haut, avec en dessous le bassin le plus profond du ruisseau. C'était là que tout le monde faisait demi-tour, mais Travis avança dans l'eau jusqu'à la taille pour atteindre le côté droit de la chute. Puis il commença à grimper, la canne serrée dans sa main gauche, ses doigts utilisant saillies et fissures comme prises et comme appuis.

Arrivé en haut, il emboîta les deux éléments de la canne et fit passer du monofilament dans les anneaux. Il s'apprêtait à attacher la cuiller Panther Martin argent quand un tapotement se fit entendre au-dessus de sa tête. Travis repéra le bruant jaune à une dizaine de mètres dans le noyer blanc, et regretta aussitôt de n'avoir pas pris sa carabine. Il scruta les bois à la recherche d'un arbre mort ou d'un vieux piquet de clôture où pourrait se trouver le nid de l'oiseau. Un type de Marshall qui montait des mouches donnait deux dollars pour un bruant jaune ou un canard carolin, cinq cents pour une seule belle plume, et Travis avait besoin du moindre dollar et de la plus petite pièce de cinq cents s'il voulait payer l'assurance de son pick-up, ce mois-ci.

Les seuls poissons qu'on trouvait aussi loin étaient ce que les manuels de pêche et les magazines spécialisés nommaient les saumons de fontaine, même si Travis n'avait jamais entendu le Vieux Jenkins ni personne les appeler autrement que truites mouchetées. Jenkins jurait ses grands dieux qu'elles étaient meilleures que n'importe quelle brune ou arc-en-ciel, et les payait cinquante cents pièce à Travis, aussi petites soient-elles. Le Vieux Jenkins les avalait avec la tête et le reste, comme des sardines.



Des branches de rhododendron lui gifièrent le visage et les bras, et il s'écorcha les mains et les coudes en escaladant des rochers impossibles à contourner. L'eau était maintenant l'unique chemin. Travis pensa à son père, là-bas à la ferme, et sourit. Le vieux lui avait dit de ne jamais aller pêcher tout seul dans ces coins-là, parce qu'une jambe cassée ou une morsure de serpent à sonnette pouvait faire de vous un client pour le cimetière avant que quelqu'un vous trouve. C'était à peu près le seul genre de discours qu'il ait jamais entendu de sa bouche, songea Travis en vérifiant son nœud, toujours être critiqué pour quelque chose – la vitesse à laquelle il conduisait, avec qui il traînait. Rien d'autre qu'un enqueteur depuis le jour de sa naissance. Fluet et maladif quand il était bébé, et depuis rien d'autre que des embêtements. Voilà ce qu'avait dit son père au principal de son collège, comme si c'était sa faute à lui, Travis, s'il n'était pas aussi costaud que son père, et comme si le vieux bonhomme n'avait pas fait les quatre cents coups du temps de sa jeunesse.

Les seuls endroits où il y avait assez d'eau pour qu'il y ait du poisson étaient les bassins, certains pas plus grands qu'une baignoire. Travis lança la cuiller en haut de chacun et ramena dès qu'elle touchait la surface, la cuiller s'agitant dans l'eau comme une lente balle étincelante. Tous les trois ou quatre bassins une petite truite à nageoire orange venait s'affaler sur la berge, l'hameçon triple accroché dans la gueule. Travis tapait les têtes mouchetées contre une pierre et sentait le poisson frémir dans sa main et mourir. S'il manquait une prise, il relançait au même endroit. Contrairement aux brunes et aux arc-en-ciel, il arrivait que les mouchetées mordent deux fois, et même trois. Quand il était gamin, lui avait raconté le Vieux Jenkins, dans presque toutes les rivières du comté de Madison ça grouillait de mouchetées, mais elles avaient été trop faciles à prendre et bientôt y en avait plus eu, voilà pourquoi maintenant fallait aller au diable pour en trouver.

Huit truites alourdissaient le dos de son gilet de pêche quand Travis passa devant l'écriteau PROPRIÉTÉ PRIVÉE cloué en travers d'un tronc de chêne des marais. L'écriteau était aussi piqué de rouille que la plaque minéralogique vieille de dix ans clouée sur la grange familiale, et il n'y fit pas plus attention ce jour-là que lorsqu'il l'avait vu pour la première fois, un mois plus tôt. Il savait qu'il était sur les terres de Toomey, et il connaissait les histoires qu'on racontait. Celle où une fois, dans un bar, au cours d'une rixe, Carlton Toomey s'était servi de son pouce pour arracher l'œil d'un gars, et une autre fois où il avait fendu la tête d'un type de l'oreille à la bouche avec une bouteille de bière cassée. Des histoires sur des événements dont le père de Travis avait été témoin avant qu'il ne se mette en règle avec le Seigneur. Mais Travis avait entendu dire d'autres trucs. Que Carlton Toomey et son fils étaient trop flemmards et picolaient trop pour garder un boulot. Le père de Travis prétendait que les Toomey braconnaient l'ours dans les forêts domaniales. Ils leur coupaient les pattes et extirpaient la vésicule biliaire parce que des types en Chine payaient grassement pour en faire des potions. Les Toomey laissaient la chair pourrir sur place, trop nuls même pour tailler quelques jambons dans le cuissot des ours. Des gens aussi fainéants ne se donneraient pas la peine de descendre à pied les cent mètres séparant la ferme du ruisseau pour guetter les intrus.

Travis pataugea dans l'eau vers l'amont, plus loin qu'il ne l'avait jamais fait auparavant. Il attrapa d'autres mouchetées, et il y en eut bientôt pour sept dollars qui arrondissaient le dos de son gilet de pêche. Assez d'argent pour l'essence et pour contribuer à payer son assurance, et bien que ce soit loin de la somme qu'il gagnait au supermarché Pay-Lo à ranger les achats des clients dans des sacs, au moins il pouvait le faire seul, sans être embêté par une vieille mégère de gérante qui n'avait rien de mieux à faire que de surveiller le moindre de ses gestes, et puis de le renvoyer parce qu'il était arrivé deux ou trois fois en retard.

Il parvint à l'endroit où le ruisseau formait une fourche et c'est là qu'il aperçut un brusque et haut verdoisement à quelques mètres au-dessus de lui, sur la gauche. Il sortit de l'eau et gravit la berge pour vérifier que c'était bien ce qu'il croyait. Les plantes étaient tuteurées comme des tomates et piquées en rang comme du tabac ou du maïs. Elles valaient du fric, beaucoup de fric, parce que Travis savait combien payait son copain Shank pour trente grammes d'herbe de bonne qualité, et là il ne s'agissait pas de grammes mais quasiment de kilos.

Il entendit quelque chose derrière lui et se retourna, prêt à lâcher sa canne et à décamper en vitesse. De l'autre côté du ruisseau, un écureuil gris fila le long de l'écorce épaisse d'un chêne noir. Travis se dit qu'il n'y avait pas de raison d'avoir les jambes en coton, que personne n'avait dû le voir remonter le ruisseau.

Il laissa son regard se promener sur ce qu'il y avait derrière les plantes. Une resserre à bois dissimulait la marijuana aux yeux de quiconque se trouvait à la ferme ou sur le chemin de terre qui venait se perdre au pied des marches de la galerie. Des peaux de bêtes s'étaient étalées à mi-hauteur sur les planches virant au gris de la resserre. Raton laveur et renard, au milieu un ours, leurs membres déployés comme si même dans la mort ils tentaient toujours de s'enfuir. Cloués là en guise d'avertissement, songea Travis.

Il jeta un coup d'œil au-delà de la resserre et ne vit rien bouger, pas même une vache ou une poule. Rien d'autre qu'un terrain à découvert et puis un bosquet de tulipiers. Il frota une feuille de hasch entre le pouce et l'index, on aurait dit de l'argent, beaucoup plus d'argent qu'il n'en gagnerait jamais dans une épicerie. Il regarda une fois de plus autour de lui avant de sortir son canif et de couper cinq pieds. Les tiges avaient une rudesse fibreuse, comme de la corde.

Ça, c'était du gâteau. Les traîner sur plus d'un kilomètre en bas du ruisseau fut une vraie corvée, surtout en tâchant d'éviter que les feuilles et les bourgeons ne soient arrachés. Quand il

atteignit la rivière, il cacha la marijuana dans les sous-bois et prit le sentier pour vérifier que personne ne pêchait. Puis il transporta les plantes jusqu'au bord de la route, les planqua dans la rigole et alla chercher le pick-up.

Quand tout fut sur le plateau du véhicule, il s'essuya le visage avec sa main. Du sang et de la sueur mouillèrent sa paume. Travis regarda dans le rétroviseur extérieur et vit un trait fin et rouge là où les branches de rhododendron lui avaient giflé la joue. La coupure lui donnait l'air plus endurci, plus dangereux, et il regretta qu'elle ne l'ait pas entaillé plus profondément, assez pour laisser une balafre. Il jeta ses prises dans le fossé, les truites raides, l'œil vitreux. Il ne livrerait pas de mouchetées au Vieux Jenkins, ce soir.

Travis rentra chez lui, les plantes dissimulées sous des branches de saule et des sacs à grain. Il avait l'intention de rester juste le temps de prendre une douche et d'enfiler des vêtements propres, mais au moment où il allait partir son père l'arrêta.

« On s'a pas encore mis à table.

– Je mangerai quelque chose en ville, répondit Travis.

– Non. Ta mère elle prépare le souper, et elle a mis le couvert pour trois.

– J'ai pas le temps. Y a Shank qui m'attend.

– Tu le rattraperas le temps perdu, mon garçon. Sinon toi et ton pick-up c'est que vous allez rester ici toute la soirée. »

Six heures et demie avaient sonné quand Travis s'engagea dans la station Gulf abandonnée et se gara portière contre portière à côté de la Plymouth Wildebeest de Shank.

« Tu devineras pas ce que j'ai à l'arrière de mon pick-up. »

Shank eut un petit sourire.

« C'est pas la vieille garce à tronche de pruneau qui t'a viré, hein ?

– Non, là ça vaut quelque chose. Descends que je te montre. »

Ils s'avancèrent jusqu'au plateau du pick-up et Shank jeta un coup d'œil.



